

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRE COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS(2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Trois mois, 28 fr.
Six mois, 40 fr.	Six mois, 56 fr.
Trois mois, 20 fr.	Un an... 112 fr.
Chèque postal L'Entente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour Erich Musham

Ceux-là ne s'ébranlent pas facilement qui, ayant un nom célèbre et s'imaginant peut-être avoir un grand nom, devraient marcher les premiers contre tous les crimes lâches. Ne les attendons plus.

Chaque fois que le cri « Au secours ! » se fera entendre, nos protestations immédiates forceront les illustres à nous suivre, ou, les laissant dans leur honte muette, les rendront ridicules et montreront qu'on n'a pas besoin d'eux. Rendons inutiles les noms fameux, puisqu'ils n'ont pas le courage de se vouloir utiles.

La voix connue qu'on écouterait spontanément, apprenons à la remplacer par la rumeur grandissante qu'on est enfin forcé d'entendre. Que la gloire injuste — puisque inhumaine — soit supprimée, ou, si elle n'est pas tout à fait poitrine, entraîne par le nombre.

Arrachons Erich Musham à la mort ou le pousse surnoisement — dans le silence, donc dans la complicité des glorieux — cette administration pénitentiaire allemande, qui vaut exactement notre administration pénitentiaire. En Erich Musham, on persécute la pensée libre, comme en Germaine Berton, on persécute aujourd'hui la parole libre et la réclamation de l'amnistie, comme en Gaston Rolland on persécute, depuis six ans, le courage pacifique et la bonté fraternelle.

L'Administration est une bête cruelle, mais courde. Ses cruautés sont toujours nos crimes. Elle n'ose ses actions odieuses qu'à cause de nos odieuses omissions, de nos odieuses inerties, de nos odieux oublis. Dès qu'elle est surprise d'une lumière assez vive et de mépris ou de malédictions assez bruyantes, elle abandonne sa proie et recule en grognant.

Projurons de la lumière sur tous les crimes qui ont besoin d'ombre ; entourons de notre clameur tous les crimes qu'on ose dans le silence.

Nous devons tous, chaque fois, selon notre force, notre cri ou notre murmure. Que chacun apporte, dans l'accomplissement de ce devoir, quelque émulation, s'applique à ne pas arriver parmi les derniers : l'empressement est la seule générosité possible dans une œuvre de justice.

HAN RYNER.

L'« Humanité » et l'Amnistie

L'organe central du Parti Communiste mène depuis quelques jours une campagne pour l'amnistie.

Nous n'aurions rien à reprocher à l'« Humanité » à ce sujet, et nous ne pourrions que l'approuver si au cours de sa campagne elle n'émettait un nombre incalculable de si, de que, de restrictions qui feraient de leur amnistie totale une amnistie dans le genre de celle que les blocards de gauches s'apprêtent à voter.

Réclamant dans son numéro d'hier l'amnistie des attentats politiques, l'« Humanité » écrit :

« Nous n'avons pas à insister sur cette idée que le communisme considère l'attentat contre les personnes comme un moyen d'action violent et inefficace. »

Ainsi il n'est pas vrai, d'après l'organe du Parti Communiste, que par son acte, Germaine Berton ait tué le fascisme naissant.

Il n'est pas vrai non plus, selon le même journal, que les actes terroristes qui se sont produits en Russie par milliers aient facilité les révolutions russes, celle de 1905 et l'autre.

L'« Humanité » ajoute :

« C'est une idée fautive de croire que la société bourgeoise érige le respect de la vie humaine en dogme. Nombre d'assassinats, c'est-à-dire d'homicides volontaires commis avec préméditation, ne sont pas réprimés. Le Code n'autorise-t-il pas explicitement le mari qui surprend sa femme commettant l'adultère au domicile conjugal à abattre l'épouse infidèle ? »

« Le crime politique est aussi fréquemment acquitté. Villain, l'assassin de Jaurès, Conrad, l'assassin de Vorovski. Germaine Berton qui tua Plateau, furent déclarés innocents. »

Ainsi parce que des tribunaux ont acquitté parfois l'auteur d'un attentat individuel, l'« Humanité » en déduit que les attentats individuels ne font pas peur à la classe bourgeoise.

Faut-il, en ce cas, déduire de l'acquiescement de Cachin, Monmousseau et Cie, par la Haute-Cour, que la propagande bolcheviste contre l'expédition de la Ruhr était vue d'un bon œil par le Bloc National. Non, ce serait trop bête ! Mais pourquoi aussi l'organe moscovitaire est-il si stupide ?

Samedi 31 mai à 20 heures 30, Salle de la Maison des Syndiqués, 18, rue Cambonne, GRANDE REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTION

L'Anarchie est-elle réalisable ?

HAN RYNER et André LORLOT
La tribune sera libre. Invitation à tous.
Participation aux frais : 1 franc

GERMAINE BERTON transportée à l'hôpital

An huitième jour de grève de la faim, Germaine Berton a été transportée à l'hôpital Saint-André.

Car elle est toujours maintenue au droit commun, ainsi que nos camarades Bouéche, Richard, Crouzet et Horgue.

Germaine Berton refuse toute nourriture depuis une semaine ; elle a l'intention de se refuser à manger tant que le régime politique ne lui sera pas accordé, comme il l'est au camelot du roi Ebelot dans les prisons de Toulouse.

Huit jours de grève de la faim, c'est déjà suffisant pour abattre un être humain. Mais il ne faut pas oublier que Germaine était déjà affaiblie par les longs mois de prévention qu'elle avait faits à la suite de son attentat. Il faut se souvenir qu'elle garde encore dans son corps la balle dont elle s'était frappée. Ses huit jours de jeûne l'ont affaiblie à un tel point que les médecins de l'administration pénitentiaire ont jugé indispensable son transport immédiat à l'hôpital Saint-André.

A Bordeaux, les copains du groupe préparent un grand meeting de protestation. Une réunion aura lieu lundi soir place des Augustins pour prendre d'importantes décisions. Ils remercient les camarades de province qui ont répondu à leur appel.

D'autre part, le Groupe d'Etudes Sociales de Toulouse a lancé la protestation suivante :

Le groupe anarchiste de Toulouse se devait à lui-même de ne pas passer sous silence l'arrestation arbitraire de Germaine Berton et de ses amis de Bordeaux. Le peuple de ce pays se doit de protester contre l'agression policière dont ils ont été victimes.

Comme don de joyeux avènement le bloc des gauches commence par donner la pâture aux prisons de la si belle république tricolore et les courtisans de la goule sanglante offrent en holocauste les meilleurs d'entre nous.

Faudrait-il, ô prolétaires ! que vous ayez réclamé l'amnistie de vos malheureux frères pour que de nouvelles victimes viennent prendre la place encore chaude des libérés d'hier ? Car n'en doutez pas, camarades, il faut que les prisons ne désespèrent pas, afin que puissent s'enrichir les spéculateurs spécialisés dans le commerce d'exploitation des emprisonnés. Aujourd'hui Germaine, demain l'un d'entre nous et les sbires des maîtres que hier tu es donné, ô peuple ! le priveront du cerveau, moteur que la machine de la Révolution génératrice de libertés recelait en elle.

Redressez-vous bien haut, ô salariés, exploités de toute catégorie ! si haut que vos maîtres tremblent et craignent que de cette hauteur votre haine ne les dévise.

Souviens-toi, ô peuple ! que tes maîtres dévalent souverain, et remarque qu'à chaque fois que tu veux manifester par toi-même ta volonté dans la rue — la tribune à toi — on t'emprisonne ou on te tue.

A Germaine Berton, aux cinq emprisonnés de Bordeaux : Bouéche, Richard, Crouzet, Juvidor et Horgue, comme à tous ceux dont elle avait pris dans ses tournées la défense, tu te dois corps et âme.

Le Groupe d'Etudes sociales.

Pour Germaine Berton

Nous nous en allions, en tâtonnant de nos mains débiles, dans la nuit affreuse qui s'étendait sur notre vie de misère. Nous avions peur... et nous étions comme les petits enfants qui tremblent et qui pleurent à l'approche d'un danger inconnu.

Nous trébuchions contre les pierres des routes. Puis, abîmés dans la poussière, nos fronts meurtris appuyés sur la terre maîtresse, nous demeurions immobiles, les bras en croix, en attendant l'anéantissement de notre race.

Et puis tu es venue, avec toute la bonté que tu portais en toi.

Alors, nous nous sommes relevés pour te voir... et nos cœurs s'attendrissent lorsque chanta à nos oreilles la musique si douce de ta voix.

Nous sommes les pauvres, les pauvres maudits, les pauvres de toujours... Nous sommes les pauvres qui se lamentent, depuis que la cruauté des mauvais hommes a voulu qu'il y ait des hommes pour souffrir.

Tu as entendu notre plainte, et tu es venue.

Maintenant, il nous semble qu'une fraîcheur de pureté a pénétré en nous. Un sourire est éclo sur nos lèvres pâles, comme vient parfois à travers les feuilles tendres des arbres, un peu de soleil, par un petit matin de printemps.

Et voici qu'il y a soudain des guirlandes de roses de chaque côté du chemin. L'air est embaumé. Le ciel s'est fait pour nous d'un bleu limpide.

Et voici encore les oiseaux qui chantent au-dessus de nos têtes.

Des fermes de bonheur ont mis une rosée tiède au bord de nos paupières. Les larmes étaient douces sur nos joues, et elles ont fait naître petit à petit une lucidité dans nos âmes...

Le soir descend lentement à l'horizon. Ensuite, c'est une nuit calme, une nuit sans

angoisse et sans tristesse qui s'étend sur la terre.

Et Toi, tu es venue.
Tu avais frôlé de tes mains de jeune fille nos fronts penchés. Tu nous disais qu'il y avait là-bas... tout là-bas, vers le ciel pur où scintillaient les étoiles menues, une étoile plus brillante et plus belle que les autres. Et nous savions que cette étoile-là nous indiquait le chemin de l'Espoir...

Maintenant, tu n'es plus parmi nous.
En joignant nos doigts comme pour une prière, chaque jour, doucement... doucement, nous murmurons le nom de l'Absente.

Et puis, nous fermons les yeux, afin de te retrouver tout au fond de notre pensée, où nous avons enfoncé ton souvenir comme on garde pieusement au fond d'un reliquaire des choses aimées...

Brutus MERCEREAU.

Herriot veut le pouvoir à n'importe quel prix

Les socialistes et les radicaux-socialistes mènent en ce moment une certaine campagne en vue d'obtenir la démission du Président de la République ; Millerand ayant été l'homme du Bloc National — le grand vaincu du 11-mai — les hommes de gauche ne veulent point gouverner avec lui.

Mais Herriot, leur grand manitou, n'est pas d'accord avec eux. Il craint que le Pouvoir ne lui échappe, et il a hâte de s'en emparer quitte à en supporter la charge avec le réactionnaire Millerand.

Voici ce qu'a déclaré le chef du Bloc des Gauches :

« Je regrette qu'une campagne violente soit faite contre M. Millerand. Je m'en suis expliqué avec ceux qui la mènent. L'un d'entre eux m'a dit qu'il poserait la question devant le Congrès du Parti radical et radical-socialiste. Il exige que je n'entre pas en relations avec M. Millerand, et que je refuse d'être son président du conseil. Je pense tout autrement, et je ne violerai pas la Constitution. Si M. Millerand me charge de former le cabinet, j'accepterai cette mission. »

Dévoisons cet appétit gouvernemental, et... continuons notre chemin.

Souvenirs de la manifestation du 21 Mai à Bordeaux ou la Douce Police

Le chef des édiles, sans philosophie, sans idéal, dépourvu de toute beauté cérébrale, conseillé par un orgueil irréfutable, mal par des idées subalternes, le cœur meurtri par des déceptions purement électorales, — le suprême représentant du pouvoir municipal, affolé par l'ignorance, grisé d'archaïsme, a troublé l'ordre public, tant il est vrai que Jupiter rend fou ceux qu'il veut perdre.

Gardiens municipaux, agents... de paix, mouchards plus ou moins secrets, indicateurs connus ou inconnus, tous ces défenseurs de la bourgeoisie, armés de matraques en caoutchouc, de casse-têtes perfectionnés, de nerfs de bœuf, ont fait merveille.

AVAIENT-ILS BU DE L'ETHER ?

Étaient-ils sursaturés d'alcool ? Prenaient-ils les bordelais pour des boches ?

La plupart des policiers de notre ville sont d'anciens poilus, perturbés par cinq ans de massacres.

Ah ! les braves gens, ils furent héroïques contre les passants, les curieux, les enfants, les femmes : mais devant la résistance de quelques Mâles, ils considérèrent la partie comme égale.

Si nous avions le temps de décrire certains exploits policiers, on frémerait d'horreur.

Grâce à l'entendement malsain de l'élite du Palais Rohan, une intense propagande a été faite pour les théories libertaires.

Ces petits souvenirs seront complétés par quelques autres.

Antoine ANTIGNAC.

Les fascistes anglais s'organisent

Les fascistes anglais ont décidé de régulariser leur situation : à cet effet, ils viennent de former une société d'entente enregistrée et qui sera désormais connue sous le nom de « British Fascist Limited ».

Le secrétaire de cette société a déclaré : « Nous sommes entièrement constitutionnels, et il est ridicule de dire que nous sommes une société secrète, ou bien que nous nous exerçons au tir dans les caves de Londres. »

Le conseil de la « British Fascist Limited » est composé de trois femmes et sept hommes.

Espérons que le prolétariat d'outre-Manche ne manquera pas de prendre de suite toutes ses dispositions contre le danger naissant, pour ne pas être submergé par le flot de dictature qui sévit un peu partout.

Il vaut mieux prévenir que de guérir, et si l'ouvrier anglais ne prend pas les devants, il sera peut-être trop tard, ensuite, pour lutter contre les violences dont il sera victime.

COMITÉ DE DEFENSE SOCIALE

Pour l'Amnistie intégrale

A la veille de la rentrée du Parlement, au moment où va se constituer le nouveau Gouvernement, le Comité de Défense Sociale pose à nouveau, devant l'opinion, le problème de l'Amnistie.

En terminant sa campagne en faveur de Gaston Rolland, le Comité a formulé toute sa pensée.

Il ne peut s'agir d'une Amnistie étiquée qui ne libérerait que quelques victimes, pour maintenir en prison le plus grand nombre. Il ne peut d'ailleurs s'agir d'une mesure qui ouvrirait les portes des bagnes, des geôles, à un grand nombre et comporterait des exceptions. Il ne saurait non plus être question de pardon, d'oubli, de grâce instantanée. Qu'on ne s'y trompe pas, en haut : c'est de Justice, rien que de Justice qu'il s'agit.

Et puis, le geste doit être poussé à fond. Vidier les prisons, les bagnes, tous les lieux de souffrance, c'est le plus urgent, c'est l'immédiat qui s'impose, mais c'est insuffisant. Après avoir réparé en partie le mal, c'est au mal lui-même qu'il convient de s'attaquer, c'est la cause qu'il faut détruire.

Les bagnes resteraient vides à jamais, si les Conseils de guerre, les Tribunaux civils n'étaient pas là pour les garnir de malheureux, de victimes sociales.

Une enquête récente, faite par un journaliste de la grande presse d'information, a montré dans toute sa nudité cette effroyable vie des bagnes civils et militaires.

Nous voulons croire, puisqu'on nous l'a solennellement affirmé, puisqu'on le répète chaque jour, qu'il y aura demain quelque chose de changé dans ce pays.

Qu'on prenne garde, cependant. Qu'on ne cherche pas à ratiociner, à revenir en arrière. Si on faisait cela, si on réduisait à une mesure ridicule le grand geste annoncé, la déception serait grande. Le dégoût suivrait de près l'espérance ; la colère, terrible, succéderait rapidement à l'attente passionnée et émue, à l'espoir tenace et déçu.

Le peuple attend les siens. Il les attend tous, sans exception. Qu'on ne cherche pas, par pusillanimité, à satisfaire l'opinion d'une partie de ce pays : celle des mercantis, des vrais voleurs, des canailles dorées, des colottes de peau criminelles et haineuses. Cette opinion n'a que deux droits : se taire et se faire oublier, si possible. Les bourgeois d'hier, leurs patrons, leurs auxiliaires, la tourbe malfaisante n'a pas droit au chapitre. Un gouvernement qui écouterait, cette partie de l'opinion publique et céderait à son chantage, se déshonorerait.

Non seulement l'Amnistie doit jouer pour tous les délits principaux sanctionnés par la justice militaire et civile, mais elle doit aussi s'appliquer à tous les délits connexes.

Il ne se trouverait personne pour accepter, par exemple, qu'un militaire en prison un homme amnistié pour désertion ou insoumission, sous prétexte qu'on lui a imputé le crime de faux, usage de faux, recel de déserteur, etc...

Tous ces faits mis à la charge d'un condamné par une instruction cossée ne peuvent être retenus, être exclus de l'Amnistie. Chacun sait qu'un déserteur, un insoumis, n'a d'autre moyen, pour se soustraire aux recherches dont il est l'objet, pour vivre en travaillant, que de se fabriquer ou d'utiliser un faux état civil.

Nous attendons donc une Amnistie totale, complète, intégrale. Nous attendons qu'on nous rende les déserteurs, les insoumis, les condamnés des Conseils de guerre, ceux des Tribunaux d'exception, toutes les victimes de Clemenceau, d'Ignace, de Mandel. Nous voulons qu'on nous rende tous ceux des nôtres sur lesquels s'est abattue la vindicte sociale ; tous ceux qu'un geste de révolte légitime a précipité dans la sombre profondeur de la geôlle et du cachot. Nous attendons Cottin, Gaston Rolland, Jeanne Morand, Taillé, Bouvet, Law, les Mutins de 1917, ceux qui sont dans les pénitenciers, dans les Centrales, à Biribi, etc...

Ce premier geste accompli, nous attendons la suite : la suppression des bagnes d'enfants et d'adultes, la disparition des Conseils de guerre, celle des lieux de souffrance maudits, où l'homme vaincu de la vie, est traité comme un bétail, exploité par la mercante et le négociant, dont la chiourme est l'auxiliaire et l'associée dans le partage du bénéfice, ainsi que nous l'exposons ici.

Le Comité de Défense Sociale.

Un coup de soleil... de Moscou

La colère fait dire à certains orthodoxes des vérités que nous clamons sans cesse

Quand nous mettons en doute la bonne foi des rédacteurs de l'« Humanité » au sujet de la façon d'arranger les histoires de tentatives ; quand nous disions que, pour défendre leur parti et le rôle odieux qu'il tient dans la classe ouvrière qu'il divise systématiquement, lorsque nous disions qu'ils mentaient et qu'ils déformaient totalement la vérité ; quand nous accusions les pisse-copies du 142 de la rue Montmartre d'être les Pères-Loriquet du mouvement ouvrier et que nous donnions des preuves de l'imprudence des soudoyés du Kremlin — aussitôt un pion constipé, le citoyen Monatte soi-même et son équipe de Chambelland-Rosmer-nous tanaient de verte façon et criaient à la diffamation petite bourgeoisie et contre-révolutionnaire.

« Les anarchistes, disaient-ils, sont des perturbateurs et ils agissent vis-à-vis des militants « éprouvés » communistes comme s'ils étaient aux gages de la réaction internationale. Ici, à l'« Humanité », nous voulons éclairer les travailleurs, donc notre règle invariable d'information, c'est la vérité. »

Mais voici qu'ils s'aperçurent, un peu avant le 11 mai, qu'ils jouaient un rôle figuratif dans le grand parti qui avait pourtant presque illuminé son siège social lorsqu'ils adhèrent.

Alors, tels des enfants en colère, ils clament tout haut leurs rancœurs et, ce faisant, ils disent ce que nous disions depuis longtemps.

Ils envoyèrent à Louis Sellier leur démission de rédacteurs à l'« Humanité », et nous ne pouvons nous empêcher de reproduire les textes de ces trois lettres :

Paris, le 23 avril 1924.

Camarade Sellier,

Treint continue, dans les colonnes du Bulletin Communiste, ses mensonges et divagations. Bureau politique et majorité du Comité Directeur se taisent, donc approuvent ce travail de fraude.

Est-il besoin de te dire que nous sommes résolument adversaires des thèses récemment votées par la majorité du Comité directeur et que, depuis leur vote, nous ne nous sentons guère à notre aise dans des postes que logiquement devraient occuper des camarades partageant le point de vue de la majorité du Comité directeur.

L'« Humanité » est, paraît-il, en train de « faire perdre au Parti sa claire figure communiste ». Dans l'intérêt du Parti, il est du devoir du Comité directeur de mettre fin à cette situation. Que les vrais communistes, que ceux qui sont « dans la ligne » viennent redonner à l'« Humanité » la « claire figure communiste » qu'elle a perdue.

Nous t'adressons notre démission des fonctions dont nous avons la charge à l'organe central du Parti.

Nous le faisons avec le sentiment qu'un travail urgent du redressement du Parti s'impose. La besogne de fraction accomplie par Treint depuis le Congrès de Lyon a jeté le Parti dans la confusion complète. Le travail journalier du Parti ne s'accomplit plus que dans le gâchis. Le Parti n'a pas réagi contre le travail de fraction accompli par Treint parce qu'il est paralysé par un fractionnisme stérile et envahisseur.

A l'heure où la campagne électorale bat son plein et où le Parti donne l'impression qu'il y participe surtout dans l'intention de conquérir des sièges, il est normal que les membres du Parti issus du syndicalisme révolutionnaire soient traités en pestiférés et même menacés d'exclusion.

Nous ne pouvons prendre la responsabilité de nous associer à une politique qui conduit, en même temps que le Parti, l'« Humanité » à la faillite.

Étroitement solidaires de Monatte, nous te prions instamment, comme lui, de procéder à notre remplacement sans délai. Bien entendu, nous assurerons notre travail jusqu'au moment — que nous espérons très proche — où nos remplaçants seront désignés.

Nous rentrons dans le rang.

Nous y serons plus à l'aise pour défendre notre point de vue :

Celui d'un Parti communiste où les ouvriers ne seraient pas des figurants, mais le vrai moteur de l'organisme tout entier.

D'un Parti communiste qui comprendrait la nature et l'importance exactes du travail syndical.

D'un Parti communiste où le centralisme mécanique céderait la place au centralisme animateur.

D'un Parti communiste d'où seraient bannies les crises artificielles de direction qui démolissent et détournent de leur travail les militants du rang.

D'un Parti communiste qui aurait à cœur d'être une vraie section de l'Internationale.

Nous y serons aussi plus à l'aise pour lutter — tâche accessoire mais nécessaire — contre ceux qui sont en train de saboter le Parti et le mouvement ouvrier.

A. ROSMER, CHARBIT, D. ANTONINI, V. GODONNÈCHE, CHAMBELLAND.

Paris, le 22 avril.

Mon cher Sellier, Je viens de prendre connaissance, aujourd'hui,

d'hui seulement, du Bulletin Communiste du 18 avril.

Tu ne seras pas surpris que je t'adresse ma démission de rédacteur de l'Humanité et de chef de la rubrique de la Vie Sociale.

Il est tout naturel que l'organe central du Parti reflète exactement la pensée de la majorité de son Comité directeur.

Il est donc non moins naturel que je laisse à des camarades partageant cette pensée les fonctions que j'ai occupées depuis un an.

Simple membre du Parti, j'aurai les coupes plus franches pour défendre mon point de vue.

Bonne poignée de main P. MONATTE.

Camarade Sellier,

Dans ton article intitulé : « Le Cours Nouveau et le Parti Français », paru dans le numéro 19 du B. C., nous lisons ces lignes :

« Un fillet trépidant passé dans l'Humanité pour recommander la lecture du « Cours Nouveau », un grand nombre d'exemplaires envoyés gratuitement dans les fédérations, six démissions parmi la rédaction de l'Humanité, et le tour est joué ; on tente de constituer une fraction dans le Parti, sous prétexte de défendre les idées et la personnalité mêmes du camarade Trotsky, qui ne sont en accusation ni devant le Parti russe, ni devant le Parti français, ni devant l'Internationale.

« Un pareil stratagème serait seulement ridicule et constituerait une simple gaminerie s'il ne risquait d'induire nos fédérations en erreur et de jeter un certain trouble dans l'esprit de quelques camarades dont la bonne foi pourrait se trouver surprise. »

Depuis qu'est commencée la discussion de vos fameuses thèses, nous sommes accablés de voir déformer de la manière la plus grossière et la plus imprudente, nos écrits, nos paroles et nos actes. Pourtant — sans doute sommes-nous encore bien naïfs — nous avons été stupéfaits de voir la signature sous les lignes citées plus haut. Comme déformation, il n'y a rien de mieux. Nous espérons que tu nous permettras de procéder, dans le B. C., à une mise au point que nous faisons aussi brève que possible.

1. — La publication du « Cours Nouveau » et nos démissions n'ont aucun rapport.

2. — Nous avons décidé de donner une traduction française du « Cours Nouveau » parce qu'il nous a semblé que cette brochure constituait un élément d'information indispensable aux membres du Parti, dans la discussion présente. Tu rappelles que le C. D. avait décidé de publier « les articles maîtres du camarade Trotsky ». Mais ces « articles maîtres » avaient déjà paru dans le B. C., tandis que les autres, que nous considérons également comme des « articles maîtres », restaient inaccessibles aux camarades français.

3. — Si c'est un crime d'avoir publié le « Cours Nouveau » en français, nous en sommes coupables au même titre que Souvarine.

4. — Nous ne sommes pas de ceux qui, dans le Parti, manœuvrent et ont recours à des stratagèmes. Nos actes, comme nos paroles, sont clairs. La raison de nos démissions de l'Humanité, tu la connais fort bien, puisque nous ne l'avons indiquée par écrit. Nous avons accepté de n'en pas parler, mais puisque c'est toi qui soulèves la question dans le but de nous nuire auprès des camarades du Parti, nous insistons pour que nos lettres de démission soient publiées à la suite de cette mise au point.

5. — Il n'y a pas eu le moindre complot de notre part. Nos démissions ont été données à l'insu du camarade Souvarine qui, sur ce point, a adopté une autre ligne de conduite que nous. Ce que tu ignores point puisque tu nous l'as donné en exemple.

6. — Tu sais bien aussi que s'il y a une fraction dans le Parti, c'est celle constituée par Trotski et ses amis, puisque tu l'en es plaint amèrement devant nous à plusieurs reprises. Il est clair que si cette fraction est tolérée et même encouragée, d'autres, comme c'est inévitable, se formeront.

7. — Tu fréquentes sans doute peu les sections du Parti. Pour notre part, nous avons constaté que non seulement les idées du camarade Trotsky sont mises en accusation devant le Parti français, mais encore qu'elles le sont de la façon la plus grotesque et la plus odieuse, après avoir subi les déformations les plus extravagantes.

8. — Les frais de la publication du « Cours Nouveau » ont été supportés par un certain nombre de camarades qui ont jugé utile cette publication que le Parti n'aurait pas faite. Nous voudrions savoir pourquoi tu soulèves le fait qu'un service gratuit a touché les fédérations. Nous ne voyons là rien d'extraordinaire, à moins que le mot « gratuitement » souligné n'ait à tes yeux, un sens qui nous échappe.

9. — Il y a bien des manières d'imiter Ponce Pilate ou de commettre des gamineries. Nous n'en connaissons ni n'en pratiquons aucune.

Salutations communistes.

D. ANTONINI, M. CHAMPELLAND, F. CHARBIT, V. GODOINCHÉ, P. MONATTE, A. ROSMER.

Ainsi les équipiers de Monatte et le pion conspiré lui-même, reconnaissent que les ouvriers sont les dupes du parti bolcheviste : ils avouent que, pour avoir exprimé une façon de penser hétérodoxe ils ont été menacés d'exclusion ; ils dénoncent Trotski comme un sale type qui sabote son parti ; le programme communiste ; et enfin, ils fissent, eux aussi, que l'Humanité est passée maîtresse dans l'art de déformer les faits et dans la mensonge et le dénigrement systématiques.

Merci de nous l'avoir dit vous-mêmes... et aussi de nous faire connaître les querelles d'appétits ; merci d'avoir avoué que votre bloc ouvrier et paysan n'était qu'un truc pour dérocher le plus de mandats électoraux possibles.

Mais alors, ne venez plus nous parler de parti de classe ouvrier — puisque de votre propre aveu, les syndicalistes (même ceux qui, comme vous avez renié les principes du syndicalisme) sont vus en pestiférés.

Le Parti communiste commence à être victime lui-même de ses propres manœuvres scissionnistes.

A quand l'enterrement ?

Le Spectateur.

Le "Libertaire" cinégraphique

LA ROSE ELANCHE

Réalisation de D.-W. Griffith. — Interprétation de : Mae Marsh, Bessie. — Ivor Novello : Joseph Beaugarde. — Carol Dempster : Marie Carrington. — Neil Hamilton : John White. — Lucile La Verne : La négresse.

Après nous avoir donné deux œuvres considérables qui font date dans les annales de l'écran : *Le lys brisé* et *Way down East*, D. W. Griffith, qui fut un des premiers véritables maîtres du cinéma, semble en état de décroissance constante.

Dans ses productions, il joue sur deux grandes gammes. Ses films sont ou bien de grandioses fresques historiques (*La naissance d'une nation* et *Intolérance*), ou bien des études de sentiments dans lesquelles il analyse profondément les différents états d'âme.

Depuis ces deux grandes productions qui semblent être l'apogée de sa carrière de cinéaste, Griffith a réalisé dans la première note : *Les deux orphelins*, production remarquable, il est vrai, mais loin d'être un chef-d'œuvre et, dans la seconde note : *La rue des rêves*, qui marquait déjà une baisse sensible, malgré de grandes qualités, puis *La nuit mystérieuse*, film que peu de gens ont compris et dont le fond recelait comme une parodie de lui-même — parodie de son exposé extérieur — mais qui, malgré tout, était d'une valeur inférieure à celle des deux précédents.

Aujourd'hui, il nous offre un film qui s'apparente aux études de sentiments et veut suivre les traces de *Way down East*. Mais le sentiment a fait place à la sentimentalité, comme la psychologie à un symbolisme outré, en même temps que primaire.

La grandeur sobre et pure de *Lys brisé* et de *Way down East*, n'est donc plus, dans ce film, que l'exposé visuel d'une histoire quelconque peu larmoyante et fade, ayant perdu toute sa saveur par le fait qu'elle n'est que la simple répétition d'un sujet cent fois développé et la copie très faible de deux chefs-d'œuvre qui écrasent plus lourdement encore sa mince constitution.

Joseph Beaugarde, seul héritier de la plus illustre famille de la Louisiane, vient de terminer ses études de théologie et va prochainement être ordonné pasteur. Tout le pays attend avec impatience son mariage avec Marie Carrington, fille unique des Carrington et amie d'enfance de Joseph. Elevé par une mère tendre, Joseph ne connaît rien de la vie, aussi entreprend-il, avant d'accepter une paroisse dans sa ville natale, un voyage à pied dans le pays pour mieux s'initier à l'indigence et aux malheurs des humbles.

Bessie, une pauvre jeune fille sans famille, est entrée, en quittant l'orphelinat, dans un hôtel comme fille de salle. Elle monte vite en grade et, désireuse de plaire, elle suit l'exemple de ses compagnes et leur principe : le flirt facilite les affaires. Elle fait la connaissance de Joseph. Un sentiment de tendresse pénètre son âme. Joseph répond à cette tendresse, mais il lutte de toutes ses forces contre elle, croyant Bessie indigne d'être aimée. Pourtant, il ne résiste pas longtemps et finit par lui avouer son amour.

Croyant qu'il n'a été pour elle qu'un caprice après beaucoup d'autres, Joseph quitte le pays, honteux de sa conduite et écrit à la jeune fille qu'ils ne doivent plus se revoir. Il retourne chez lui, accepte la direction d'une petite paroisse et quelque son cœur reste tout entier à Bessie. Il demande la main de Marie Carrington. Il raconte à Marie sa triste idylle. Marie lui pardonne et accepte l'époux.

Bessie, pour qui l'amour a opéré des miracles, ne peut oublier Joseph et espère toujours son retour. Le temps passe, elle vit bientôt dans l'angoisse les heures de maternité qui auraient dû être pour elle les plus douces et les plus sacrées.

Ne pouvant plus cacher sa honte, elle quitte l'hôtel. L'enfant devient un obstacle à trouver du travail ; chassée de place en place, elle se voit obligée de se prostituer. Elle se voit obligée de se prostituer. Elle se voit obligée de se prostituer.

Ne pouvant plus cacher sa honte, elle quitte l'hôtel. L'enfant devient un obstacle à trouver du travail ; chassée de place en place, elle se voit obligée de se prostituer. Elle se voit obligée de se prostituer.

Ne pouvant plus cacher sa honte, elle quitte l'hôtel. L'enfant devient un obstacle à trouver du travail ; chassée de place en place, elle se voit obligée de se prostituer. Elle se voit obligée de se prostituer.

Ne pouvant plus cacher sa honte, elle quitte l'hôtel. L'enfant devient un obstacle à trouver du travail ; chassée de place en place, elle se voit obligée de se prostituer. Elle se voit obligée de se prostituer.

Ne pouvant plus cacher sa honte, elle quitte l'hôtel. L'enfant devient un obstacle à trouver du travail ; chassée de place en place, elle se voit obligée de se prostituer. Elle se voit obligée de se prostituer.

Ne pouvant plus cacher sa honte, elle quitte l'hôtel. L'enfant devient un obstacle à trouver du travail ; chassée de place en place, elle se voit obligée de se prostituer. Elle se voit obligée de se prostituer.

Ne pouvant plus cacher sa honte, elle quitte l'hôtel. L'enfant devient un obstacle à trouver du travail ; chassée de place en place, elle se voit obligée de se prostituer. Elle se voit obligée de se prostituer.

Ne pouvant plus cacher sa honte, elle quitte l'hôtel. L'enfant devient un obstacle à trouver du travail ; chassée de place en place, elle se voit obligée de se prostituer. Elle se voit obligée de se prostituer.

bétise où il croupit, soit obligé de supporter ce qui procure son enchantement ? Et faut-il, sous prétexte d'universalité et sous prétexte que le film doit être compris par tous, viser la seule mentalité des maquignons et des midinettes ? Si oui : Zut pour le cinéma...

...Mais je suis sûr du contraire. PREUVE : *Le trésor d'Arne* ; — *L'Homme aux yeux clairs* ; — *Pour sauver sa race* ; — *Le lys brisé* ; — *La charrette fantôme* ; — *La femme de nulle part* ; — *Premier amour* ; — *L'opinion publique*.

Et personne ne contestera que les deux derniers, tout récents, ont été compris par tous les spectateurs, quels qu'ils soient.

Que Griffith revienne donc à sa valeur et qu'il ne consente plus à s'amoindrir par de telles concessions qui frisent le grotesque. Le film larmoyant est du cru de Monsieur Feuillade. Qu'on le lui laisse tout entier. Et que la sensibilité malade, reflet de cette production, redevienne ce qu'elle était auparavant : sensibilité pure, la seule digne de l'auteur du *Lys brisé* et de *Way down East*.

Au point de vue technique, la *Rose blanche* est réalisée de façon remarquable et la photogénie abonde en certains endroits, à eux seuls bien supérieurs au reste du film.

L'interprétation est parfaite, surtout en ce qui concerne Mae Marsh, plus subtile et plus profonde encore — par moments — que Lilian Gish.

UN DEUIL DU CINEMA, SUR LES BOULEVARDS

Le Ciné Opéra vient d'être acheté pour la coquette somme de deux millions, par un grand établissement de blanc qui prend possession de tout le corps de bâtiment.

Le 30 juin, après avoir donné *Polihutskia*, dont nous parlerons samedi prochain, et repris *Le cabinet du docteur Caligari*, le Ciné Opéra aura cessé d'être cinéma.

Tous les cinéphiles devront regretter sa disparition. C'est grâce à lui qu'en France nous pouvions admirer la remarquable production des studios d'outre-Rhin et c'est grâce à lui aussi que de nombreux ennemis du cinéma, d'hier, sont devenus cinéphiles d'aujourd'hui.

Le directeur, un des rares « intelligents » et vraiment dignes de ce nom, contrairement aux « cuistres » qui ne peuvent afficher que des ignominies pour attirer un public quelconque, est arrivé à faire salle comble tous les jours en n'affichant que des œuvres remarquables — c'était une gageure — au dire de ses confrères.

Mais cela prouve autrement mieux que les dires de ceux-ci, qu'un directeur peut faire d'appréciables bénéfices en donnant autre chose que *L'Enfant des halles* et même en projetant de bons films.

Demandez donc au directeur du Ciné Opéra s'il a fait faillite en donnant *La rue* ou *La nuit de la Saint-Sylvestre* !

Mais tout espoir n'est pas perdu. Dès la saison prochaine, nous reverrons de beaux films et nous pourrions continuer à apprécier la production allemande.

Le directeur du Ciné-Opéra présidera aux destinées d'une nouvelle salle et il continuera le système d'exploitation qui lui a si bien réussi jusqu'ici pour le plus grand bien du cinéma et la plus grande joie des cinéphiles.

Jean MITRY.

EGOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE

Promenade - Conférence

Dimanche 1^{er} Juin

à 10 heures au musée préhistorique du Chateau de Saint-Germain, sous la direction de Gérard de Lacaze-Duthiers, qui parlera sur le sujet suivant :

Des Arts à l'âge de la pierre

A 10 heures dans la forêt, Berthe de Nyce fondatrice de *Tanit*, société d'art, auteur de *Sainte Marie-Madeleine*, *Des jardins d'amour aux jardins funéraires*, les *Lilanes de la chair*, etc., fera une causerie sur

La Cité d'amour

et dira des poèmes érotiques tirés de ses ouvrages ou inédits.

Prendre le train à la gare Saint-Lazare. Prix du billet : aller et retour, 5 fr. 50.

Départ Saint-Lazare 8 h. 52 ; pour les retardataires, 9 h. 9.

Rendez-vous devant la porte du Chateau à 9 h. 45.

Nora. — Par suite du prix élevé du charbon, celui-ci est supprimé.

Contre la répression

Ligue d'action anticatholique, adhérent à la Fédération nationale de Libre Pensée et d'Action Sociale : Groupe de Paris et banlieue

Les libres-penseurs présents à la réunion tenue samedi 24 mai au Foyer Végétalien, après avoir entendu la Foyère Végétalien sur « l'Internationale de l'Enseignement », cet organisme destiné à créer plus de clarté et de fraternité dans le monde, ont été d'accord pour réclamer énergiquement, avec tous ceux qui ont l'amour de la justice et le respect de la liberté d'opinion, la réintégration des nombreux instituteurs et institutrices d'esprit laïque, c'est-à-dire pacifistes et libres-penseurs, qui ont été révoqués depuis 1914, au mépris de tout droit et de toute humanité. D'accord avec la Fédération de l'Enseignement, ils précisent que cette réintégration doit avoir lieu, non seulement sans aucune rétroaction, mais au sein du cadre actuel, pour chaque révoqué, afin de réparer, dans la faible mesure du possible, le mal causé par les odieux dénis de justice. Les libres-penseurs réclament non moins énergiquement auprès des sincères républicains (ce mot avec son étendue la plus compréhensive), la réintégration des cheminots et des autres fonctionnaires frappés, dans une juste amnistie administrative, consécutive à une belle, franche amnistie intégrale, globale, qui ne devra pas tarder, si l'on veut que le pays de France re-

prenne figure honnête et propre, en une humanité au plus tôt pacifiée.

Amnistie administrative ! Amnistie tout court, c'est-à-dire Justice !

A ce sujet, les libres-penseurs ont énergiquement fêtré la conduite de la Municipalité de Bordeaux interdisant la conférence de Germaine Berton et de J. Chazoff, dans leurs vaillants efforts « en faveur de l'amnistie et contre le fascisme », interdiction qui, loin de pacifier, ne fit que troubler « l'ordre » dont on se réclamait, et fut d'intolérance, puisqu'elle portait atteinte à la liberté de parole et de réunion publique, et à la liberté individuelle, Germaine Berton et plusieurs de ses camarades étant emprisonnés.

Les libres-penseurs, également soucieux de ce qui se passe au dehors, demandent la libération du malheureux poète malade *Erie Muhlsam*, en Bavière ; rappellent qu'en Espagne, *Miguel de Unamuno* est toujours exilé, que *Jean-Baptiste Acher* risque peut-être toujours la mort. Ils ont protesté à nouveau en faveur de ces deux penseurs libres, et aussi, fait actuel, en faveur du savant belge *Dewelshauwers*, directeur du laboratoire de psychologie expérimentale à l'Université nouvelle de Barcelone, qui vient d'être destitué par le Directeur. Ils marquent leur indignation à la pensée que cent soixante professeurs de cette université ont été révoqués pour s'être solidarisés avec leur collègue, que plusieurs milliers d'étudiants et d'ouvriers sont privés de tout enseignement par suite de la fermeture brutale, arbitraire, de l'Université nouvelle et de l'Université du travail.

Et ils s'écrient : Guerre à la caste militaire espagnole et à celle de tous les pays ! Que le règne de l'Intelligence soit ! Que la Lestialité, énergiquement fêtrée dans le monde, soit bouclée à son tour, dans un but de paix !

La secrétaire du Groupe : Julia BERTRAND.

Nos Echos

Les bolchevistes au lever du roi.

Nous venons d'apprendre que les représentants des Soviets à Londres ont eu un des problèmes les plus graves à résoudre ces jours derniers. Il s'agissait en effet, pour MM. Rakovsky et Cie de savoir quels uniformes ils devaient revêtir pour assister au lever du roi. On le voit, le problème était des plus compliqués. Heureusement que l'invitation royale vint les tirer d'embarras en leur donnant le choix entre « l'habit de cour ou l'habit de soirée ». C'est ainsi que lundi prochain, les envoyés du Kremlin iront assister au lever du roi avec une queue de pie en attendant les beaux uniformes noirs à revers rouges qui va se hâter d'expédier Moscou.

Les questions du protocole intéressent beaucoup plus nos farouches révolutionnaires que la misère du peuple russe et le martyre des emprisonnés de Sibirie. Par bonheur, ils ne tarderont pas à se tuer eux-mêmes par leur propre ridicule. Et ce sera grand temps, afin que la classe ouvrière retrouve sa force et son unité.

0000

Trotsky et la bureaucratie.

Au 13^e Congrès du Parti bolchevik, le maréchal Trotsky qui est la tête de l'opposition a violemment attaqué la nouvelle bureaucratie qui a poussé sur les ruines de la révolution, bureaucratie « qui ne voit que ses seuls intérêts et néglige les intérêts supérieurs des masses laborieuses et paysannes trop arriérées pour se défendre elles-mêmes ». Certes, il faut reconnaître l'attitude courageuse de Trotsky qui ne craint pas de dénoncer les exactions et les injustices commises et de se dresser contre la grande tribu des Beni-Oui-Oui de l'abais. Mais en d'autres temps, le dictateur rouge, alors au sommet de sa puissance, n'aurait pas commis lui aussi nombre d'exactions et de crimes contre ces maux qu'il prétend défendre aujourd'hui ? Le sang des ouvriers et des marins de Cronstadt laisse encore suffisamment de traces sur les mains du maréchal pour qu'il ne l'ait point déjà oublié. Par conséquent, Trotsky n'est pas plus qualifié que les autres pour parler au nom des travailleurs de Russie, exploités et dépouillés par la nouvelle bureaucratie et les maîtres nouveaux.

0000

Zinoviev et l'opposition.

L'Humanité qui prend soin de faire le silence sur le discours de Trotsky, n'oublie pas par contre de nous instruire sur celui de Zinoviev. On dirait vraiment d'après le ton de ce discours que l'opposition est comme pulvérisée.

Voici le morceau :

« On opposa la vieille garde à la jeune garde. Le Comité central est volontiers pris ce qu'il y avait de sain et de bon, mais il n'y a rien trouvé. L'opposition doit reconnaître aujourd'hui ses fautes. Nous voulons l'unité du Parti sur la base du leninisme intégral. Le Comité central veut réaliser l'œuvre de Lénine et conduire la Russie à la Nep à la Russie socialiste. »

Naturellement, c'est comme aux premiers temps de l'Eglise romaine et les Congrès bolcheviks ressemblent furtivement à ces conciles du moyen âge où les détracteurs de la vérité et de l'orthodoxie romaine et apostolique traînaient d'hérésie en les vouant à toutes les flammes de l'enfer, ceux qui avaient le malheur de ne pas reconnaître leur science. Heureusement que la seule chose qui pouvait sauver le Parti et le « testement de Lénine » va se produire sous peu. En effet, on nous apprend que l'unité du parti orthodoxe va se faire sur les bases du « crétinisme intégral ». Il n'y a en effet pas d'autre moyen d'en sortir et il y a déjà longtemps que les chefs moscovites auraient dû aiguiller leurs troupes sur cette voie de salut qui saura les conduire de la Nep à la Russie socialiste. »

0000

Projections des indulgences.

Réjouissons-nous, mes frères en péché ! Voici une bonne nouvelle qui nous est annoncée. Notre bon Saint-Père le Pape, prenant pitié de ses malheureux fils, ordonne enfin la promulgation de la bulle établissant la célébration de la sainte année de 1925. C'est ainsi que cette année 1925 sera une année de pénitence pour les pécheurs et des indulgences spéciales seront concédées aux pauvres gens qui auront le temps et les moyens de venir prier sur les tombeaux des apôtres.

Au cours de cette pieuse année, les pèlerins prieront pour la réalisation d'un seul

berceuil et d'un seul pasteur pour conduire les troupeaux au pacage.

Voilà de quoi faire pleurer de dépit les pasteurs du troupeau orthodoxe qui réclament l'unité à cors et à cris depuis si longtemps tout en passant le plus clair de leur temps à rigoler sur les débris du mouvement ouvrier.

Il y a un parallèle assez frappant entre les indulgences papales et les prières des fidèles et les vœux orthodoxes pour la conquête du pouvoir et du parlement bourgeois. Et orthodoxes de Moscou et croyants de Rome sont nécessaires au pauvre monde comme la pluie l'est à la terre altérée. Les uns en effet, nous promettent le bonheur dans l'autre monde après remission de nos fautes ; les autres nous le promettent ici-bas en les envoyant à la place de la bourgeoisie.

Allons ! les dieux ne sont pas encore morts et les poires mûrissent en toute saison.

0000

De tout un peu.

La lecture de l'Humanité donne le sourire et les coliques. Chaque jour, il y a des hors-œuvre.

Il y a de quoi rire quand le versatile Cachin parle de « l'opposition intransigeante des communistes » et du « langage assez balancé, assez nuancé » d'Hériot.

Cachin veut « l'amnistie sans réserves ». Sans doute comme il a préconisé la guerre jusqu'au bout.

« L'amnistie immédiate pour les Français ralliés en Russie au bolchevisme ». C'est entendu, mais il y en a de plus pressés que les « ralliés » qui ne sont pas trop malheureux. Il y a Côtin, il y a Gaston Roland, il y a Jeanne Morand, il y a Law.

Et si l'amnistie est bonne en France, elle ne serait pas mauvaise non plus en Russie.

La Vie des Lettres

« Divertissements »

Gaston Le Révérend publie, dans Europe, quelques-uns de ces « Divertissements » dans lesquels il excelle. Ecrivain indépendant, poète dédicié et avancé, Gaston Le Révérend, lorsqu'il aborde la critique, sait jouer les dogmes et leurs valets.

« Le monde écrit-il, apparaît mené par ces deux forces internationales : la Finance et l'Eglise. L'Eglise commande les forces morales, et la Finance, les matérielles. La seconde décide des guerres et fait les traités ; et c'est la première, bonne complice, qui les justifie et qui les bénit. Le cléricisme, voilà l'ennemi ? Finance d'abord. Osez décider que les grands manieurs d'argent partent au premier jour des mobilisations et en première ligne, ou qu'ils seront tous fusillés au jour de la déclaration de guerre ; dites que l'Eglise sera dépossédée de tous ses biens avant aucun des citoyens quand il faudra fournir aux munitions de guerre, et vous ne verrez pas de guerre avant longtemps. Il n'y aurait plus à craindre que celles qui voudraient les gouvernements : la Finance et l'Eglise seraient toujours assez fortes pour les empêcher. »

Et Gaston Le Révérend jette au hasard des pages : des réflexions justes, des idées fausses, la monarchie, le métier de soldat était le dernier des métiers ; la République continue à le prendre comme une corvée. « Encore 500, dit le bleu, et la fuite ! »

« Depuis 1789, c'est en France — comme ailleurs — l'état de guerre. Moins de maisons, moins de vêtements, moins d'enfants, moins de sécurité : tout passe au gendarme, au soldat, au canon. Et surtout, cette tyrannie que Louis XIV ni Louis XV ne firent jamais subir à leurs peuples, à leurs sujets : chacun condamné à être soldat. »

Oui, c'est là tout le progrès...

Georges VIDAL

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — 19 h. 30 : Parsifal.

OPERA-COMIQUE. — 20 heures : La Habanera ; Paillasse.

GAITE-LYRIQUE. — 20 h. 45 : La Perle de Chicago.

TRIAXON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Léontine seurs.

COMEDIE, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 15 : La Lépositaire.

ODEON. — 14 heures : La Petite Chocolatière. — 20 h. 30 : La Rabouilleuse.

VAUDEVILLE. — 20 h. 45 : Après l'Amour.

NOUVEL-AMBIGU. — Matinée et soirée : J'ai une idée.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 20 h. 30 : Monsieur Le Troubadour saisi par le Débauché.

THEATRE DES ARTS. — 21 heures : Le Pauvre Homme.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 heures : Le Chemin des écoliers.

VEUX-COLOMBIER. — 20 h. 45 : La Puissance des ténés.

MONTMARTRE-ATELIER. — 20 heures : Le Veau gras.

THEATRE ANTOINE. — Relâche.

Cabarets artistiques

LE CARILLON. — 21 heures : Jeux où l'on tique... revue.

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures, les « As » de la chanson : Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jack Cazol, Noël-Noël, Paul Crofte, Raymond Barlet, Eugène Rossi, Augustin Martin.

« Chambre à louer », revue. — Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abbesses). — A 21 heures : Charles d'Aray et les chansonniers : Dornano, Brubach, Géo Robert, Lora, Mmes Jane Marsan, Line de Tarbes. Spectacle d'art et d'éducation.

LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel. — 21 heures : « Têtes de Sport et Têtes de l'Art », revue ; Les Chansons de la butte.

LE PIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Dracott et les chansonniers.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Grand spectacle montmartrois-juli, avec Jean Bastia et ses chansonniers.

LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin Pecqueur). — 20 h. 30 : Vaillances d'art : Maurice Hallé et les chansonniers.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle varié.

A travers le Monde

L'opinion publique

En lisant les autres...

ALLEMAGNE

LES DEMARCHES DU DOCTEUR MARK SONT INFRUCTUEUSES

LES EXIGENCES DE LA DROITE
Berlin, 30 mai. — Les pourparlers que le docteur Marx a engagés aujourd'hui avec MM. Hergt, Wallraff et le comte Westarp n'ont abouti à aucun résultat ; non seulement les Allemands nationaux se montrent plus intransigeants que ces jours derniers, dans la question du plan des experts, mais ils réclament aussi la majorité dans le gouvernement prussien. Ils ont même déclaré au docteur Marx qu'ils voudraient placer un Allemand national à la chancellerie, afin que, si l'étranger, ni le pays, ne peuvent croire que le nouveau gouvernement va poursuivre la même politique que le précédent cabinet. — (Radio.)

ÉTATS-UNIS

UN COMÉDIEN QUI BAT LES FEMMES

New-York, 30 mai. — M. Frank Tinney, le comédien populaire, a été arrêté pour avoir battu sévèrement Mlle Imogene Wilson, une beauté du music-hall « The Folies ».

D'après les renseignements obtenus, M. Frank Tinney aurait laissé derrière lui toute une traînée de femmes estropiées d'un bout du pays à l'autre.

L'AMÉRIQUE POSSEDERAIT DÉJÀ UN RAYON MYSTÉRIEUX ET INSECTICIDE

New-York, 30 mai. — Dans les milieux américains, on est d'avis qu'il y a une forte possibilité pour que M. Grindell Matthews ait découvert le point de départ d'une invention merveilleuse.

Dans de grandes fabriques de biscuits des États-Unis, une idée du même genre a reçu une application commerciale depuis quatre ans. Des tonnes et des tonnes de biscuits sont déposés dans une chambre aux parois recouvertes de feuilles de plomb et ensuite soumise à un rayon électrique mystérieux. Non seulement tous les cafards, mouches, vers et autres insectes qui ont pu s'introduire dans les tonnes ont été tués, mais un jour, un chien qui se trouva sur le chemin du rayon, tomba mort instantanément.

UN AVIATEUR AMÉRICAIN DÉFIE LE « RAYON DE LA MORT »

New-York, 30 mai. — Un aviateur de l'armée américaine, M. Walter Sutter, a informé le *Herald* qu'il était très désireux de faire l'expérience du « Rayon de la mort » de M. Matthews, en pilotant un appareil tout en métal, sur lequel le fameux rayon sera dirigé.

« Je ne veux pas me suicider, a-t-il déclaré, mais je suis très sceptique en ce qui concerne l'invention de l'ingénieur anglais. »

Il est à souhaiter que l'aviateur américain ait raison, et que l'invention de M. Matthews n'ait pas les propriétés qu'on lui prête. Ce serait un bien pour l'humanité, et la mort de milliers d'hommes serait évitée.

ANGLETERRE

UN RECENSEMENT DE LA FORTUNE

Londres, 30 mai. — Un document parlementaire publié aujourd'hui révèle qu'il y a actuellement en Grande-Bretagne 84.589 personnes dont le revenu annuel global atteint 477.741.215 livres sterling. Ce nombre, on relève qu'il y a 137 contribuables dont les revenus annuels dépassent 8 millions de francs, et 127 autres qui disposent d'environ 6 millions de revenus par an.

Et à côté d'eux, il y a des milliers de chômeurs qui vivent littéralement de faim, et qui sans lois sont obligés de dormir sous les ponts de Londres.

Jolie société vraiment, qui devrait pourtant ouvrir les yeux aux misères qui lui supportent avec passivité.

Toujours le rayon de la mort

Le *New-York Herald* écrit :

L'Angleterre et non la France finira probablement par avoir le « rayon diabolique » mortel de M. Harry Grindell Matthews. Ce matin, à l'hôtel Maurice, les trois associés anglais de M. Matthews présenteront une nouvelle offre destinée à retenir l'invention qui, suivant les amis de M. Matthews, rendra la guerre aérienne impossible en Angleterre.

Nous croyons savoir qu'il s'agit de la formation d'une société anonyme avec un capital garanti de 350.000 livres sterling, soit environ 28 millions. On sait que les chantiers du Rhône, à Lyon, ont obtenu de M. Matthews une option partielle sur son invention, de trois millions.

La décision des capitalistes britanniques de retenir le « rayon diabolique » pour l'Angleterre si possible, fut prise hier lorsque M. Matthews refusa de retourner à Londres, en réponse à leur demande d'une défense permanente à la vente de cette invention ailleurs.

Le capitaine Edwards a dit hier soir à un reporter du *New-York Herald* : « Je suis presque certain, et j'espère réellement que nous trouverons le moyen de garder l'invention dans les mains britanniques. »

Les craintes d'une atteinte à sa vie, s'il retournait en Angleterre, ainsi que son indignation du traitement qu'il avait reçu du gouvernement britannique et de ce qu'il appelle « les insultes des membres de la Chambre des Communes » avaient décidé M. Matthews à s'expatrier.

M. Matthews a dit hier à un reporter du « *New-York Herald* » : « Je ne retournerai même pas à Londres pour emballer mon matériel. J'ai l'intention de demander immédiatement une carte d'identité et il est plus que probable que je demanderai à être naturalisé citoyen français. »

« Les Français se sont montrés extrêmement sympathiques et m'ont accueilli avec une courtoisie qui contraste fortement avec l'accueil de l'Angleterre. A Lyon, tout est prêt pour l'installation de mon appareil et comme preuve définitive de leur générosité, on a placé à ma disposition un château situé à environ trois milles des laboratoires. »

M. Matthews a cependant déclaré qu'il était encore libre de disposer du rayon mortel qu'il appelle un « rayon électrique », au plus offrant.

Quatre nouvelles offres ont été reçues hier dont trois émanant d'importantes firmes électriques allemandes.

M. Matthews a terminé l'interview en déclarant que si le gouvernement anglais voulait parler d'affaires sérieusement, il le trouverait à Lyon.

Parlant des effets mortels du rayon, M. Matthews a dit que la vérité sur les expériences en Angleterre avait été masquée par les journaux britanniques ; voici exactement ce qui s'est passé avec la souris : une souris se trouvait par hasard dans le rayon des opérations, et non seulement elle fut tuée, mais un ouvrier fut partiellement aveuglé après que le rayon avait pénétré deux murs en briques.

ALBANIE

LA SITUATION SERAIT TRÈS GRAVE L'Italie s'en préoccupe

Rome, 30 mai. — On mande de Brindisi à la « Tribuna » que des nouvelles reçues de Tirana confirment que la situation en Albanie s'est aggravée. D'importants mouvements de troupes dont l'objectif n'est pas précisé sont signalés dans la région de Tirana.

Un navire de guerre italien est prêt à partir pour l'Albanie. Le « Tribuna » ajoute que bien que l'Italie ne soit pas directement menacée, elle ne peut pas se désintéresser de l'Albanie. Le gouvernement italien suit attentivement le développement de la situation et ne se laissera pas surprendre par les événements.

L'Italie va-t-elle, à nouveau, nous fédérer la petite comédie de Corfou, et Mussolini espère-t-il encore faire tuer quelques innocents ? Il faut tout attendre de l'ambition d'un tel fantôme, et sa folie est particulièrement dangereuse.

A TRAVERS LE PAYS

SUITES MORTELLES D'UN ACCIDENT DE MOTOCYCLISTES

Orléans, 30 mai. — Deux motocyclistes, MM. Henri Gourmel, architecte, 100, route d'Orléans, et Orléans-Moreau, garagiste, aux Aides, étaient entrés en collision au croisement du boulevard de Chateaudun et de la rue de Gaudouart.

M. Alfred Moreau est mort, ce matin, à l'hôpital d'Orléans, et l'état de M. Gourmel semble désespéré.

RENVERSEE PAR UNE LOCOMOTIVE

Nantes, 30 mai. — A Saint-Mars-La-Salle, Mlle Philomène Godineau, 50 ans, voulant traverser les voies de la gare, a été tamponnée par la locomotive d'un train de marchandises allant de Nantes à Segré.

Projetée violemment hors de la voie, Mlle Godineau s'est fracturée le crâne.

LES AUTOMOBILES MEURTRIÈRES

Saint-Nazaire, 30 mai. — Rue Jean-Jaurès, une automobile conduite par M. J. N. Jan, hôtelier, a tamponné un marin du vapeur « Agen », Joseph Henry, 35 ans, domicilié à Plourivo (Côtes-du-Nord), qui marchait sur la chaussée. Projeté à sept mètres environ, le malheureux s'est brisé le crâne en retombant sur le sol.

CYCLISTE BROYE PAR UN TRAIN

Dijon, 30 mai. — Hier soir, vers 20 heures, au village d'Arc-sur-Tille, au passage du train départemental reliant de Champlitte à Dijon, des jeunes gens à bicyclette luttaient de vitesse avec la locomotive, quand le premier d'entre eux, abandonnant subitement la course, fit un brusque crochet à droite. Le deuxième arriva sur lui, le tamponna et tous deux roulèrent à terre. L'un, Jean Robert, 15 ans, fut malheureusement projeté sous la locomotive, qui le broya.

CHARRETIER RENVERSE PAR UNE AUTO

Lorient, 30 mai. — On a découvert sur la route le charretier Jean Le Stunff, 34 ans, le crâne fracturé. Il avait été renversé par un automobiliste qui avait pris la fuite. — (Radio.)

DRAMATIQUE SUICIDE

Lorient, 30 mai. — M. Mathurin Audran, 70 ans, s'est jeté au-devant de la locomotive d'un train-omnibus, près de Candévent, à posé la tête sur le rail, après avoir tiré sa casquette, et a été décapité. — (Radio.)

LE COURAGE D'UNE MÈRE

Nancy, 30 mai. — Pendant que Mme Carducci Paoli, ménagère à Moncal-sur-Seille, lavait son linge dans un ruisseau coulant à proximité, un incendie se déclara dans sa maisonnette en planches.

Mme Paoli, qui avait laissé chez elle ses deux bébés, âgés de 5 et 18 mois, accourut aussitôt. Brisant les vitres de sa cuisine, elle réussit, malgré les flammes, et bien que grièvement brûlée, à sauver l'un des bébés ; l'autre fut carbonisé.

MORTELE IMPRUDENCE DE BAIGNEUR

Eoulogne-sur-Mer, 30 mai. — Marcel Nadaud, ouvrier maçon, âgé de 19 ans, travaillant au Touquet-Paris-Plage, commist l'imprudence d'aller prendre un bain de mer immédiatement après dîner. Il fut frappé de congestion et emporté par une vague. Son cadavre fut repêché quelques heures plus tard.

UN VILLAGE EN PARTIE DETRUIT PAR LE FEU

Albertville, 30 mai. — Un violent incendie a détruit cet après-midi, en grande partie, le village de Sainte-Hélène-sur-Isère, près d'Albertville. Dix-huit maisons ont été la proie des flammes. Seize ménages sont sans abri. Les sœurs Francine et Jeanne Crétet, âgées de 50 et 45 ans, furent carbonisées dans leur maison. Les dégâts sont très importants.

Dix compagnies de pompiers des communes voisines ont coopéré aux secours. A 19 heures, le sinistre n'était pas encore juré.

Une opinion publique existe, et nous en ressentons continuellement les effets. Ce quelque chose d'inconsistant, de changeant, d'insaisissable, cette force extraordinaire, méritent toute notre attention. Nous désintéresser d'elle équivaudrait à un suicide. C'est plutôt à cette opinion publique tant bafouée, tant ridiculisée, que nous devons un jour ou l'autre nous plus profondes joies. Ce sera lorsque avec son appui, nous aurons réalisé quelque-une de nos humaines aspirations.

N'oublions jamais que notre idéal de justice, de fraternité, notre idéal égalitaire et libertaire est susceptible d'être compris par tous — nous avons déjà eu et nous aurons toujours plus — cela dépend de nous — la sympathie des masses du peuple. Evidemment, nous aurons toujours comme ennemis irréductibles ceux qui se sentent menacés dans leurs privilèges. Avec ceux-là marche, malheureusement, la foule bernée et ignorante de tous les problèmes humains, cette foule maintenue artificiellement dans l'erreur par d'innombrables mensonges et calomnies habilement répandus. Et c'est là que nous pouvons apercevoir l'immense filet tendu par la bourgeoisie — souveraine du jour — moyennant de longs et patients efforts séculaires, on peut le dire. Maintenant elle tient sa proie solidement, croit-elle, elle l'exulte, ayant le triomphe plutôt bruyant. A tel point qu'à l'imitation des anciennes féodalités, les féodaux actuels se paient le luxe du cynisme. Mais cela est une autre histoire. Revenons à notre sujet.

Pour gouverner, c'est-à-dire pour qu'une infime minorité exerce son autorité et son joug, le plus souvent sa tyrannie, sur l'immense majorité des hommes, il faut le consentement de ces derniers. Nous comprenons trop par quels subterfuges, par quelles violences les esprits forts, les sans scrupules arrivent à s'imposer à leurs semblables faibles mais surtout ignorants. C'est cette ignorance absolue des foules qui est la cause première de toute autorité, de toute tyrannie. Voilà pourquoi ceux qui détiennent une parcelle d'autorité font tout ce qui est en leur pouvoir pour que les cerveaux ne sortent jamais de l'obscurantisme. Voilà pourquoi les livres d'esprit, les hommes fiers et indépendants sont persécutés impitoyablement lorsqu'ils clament une vérité capable de jeter une lueur dans la nuit où se débat l'esprit humain. L'instruction, les faveurs et les bienfaits de la société doivent être l'apanage de l'élite. Arrière la canaille ! Les pères étaient roturiers. Par contre place aux valets, à ceux dont toute l'ambition est de servir les maîtres !

Tes ennemis mortels, peuple, ce sont tous ces valets qui, pour avoir leur part d'autorité sur toi et d'appréhensibles profits matériels se font les ardents défenseurs d'une société basée sur les plus iniques institutions. Les valets du pouvoir sont bien, de l'espèce la plus méprisable. Consciemment, en toute connaissance de cause, les écrivains et journalistes altèrent les vérités les plus élémentaires, affirment effrontément des choses qui n'existent que dans leur imagination, soutiennent toujours et partout les intérêts de ceux qui, détenteurs des richesses, leur assurent une vie large et oisive. La plupart des publications ont un but nettement défini, c'est d'assurer la conservation de la chose acquise, et ce but est poursuivi tenacement au mépris de tout. Ce en quoi conservateurs et réactionnaires ne font qu'un.

L'opinion publique d'aujourd'hui est fabriquée de toutes pièces. On cherche dans la foule l'individu qui sur toute chose aura une idée nettement formulée et qui est capable de se former un jugement impartial ! Chacun jure par son journal favori et l'opinion émise le jour même par le lecteur admiré est la seule qui compte. La cristallisation de la foule est poursuivie avec un acharnement par les mercenaires. La faculté d'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme possède, semble complètement annihilée. On ne se rend plus compte de rien. La peur, la lâcheté, le bas et rampant arrivisme triomphent partout. Pouvons-nous espérer un retour de l'opinion se ressaisissant pour s'orienter vers de nouvelles destinées ? Historiquement, on peut admettre que c'est possible. Les périodes d'abaissement moral suivies de périodes d'élévation ne manquent pas dans l'histoire. Et le problème révolutionnaire nous apparaît dans toute sa valeur lorsque nous l'envisageons de cette façon. Les maîtres utilisent à merveille la matière que représente le peuple ; ils ne voient même tout cela qu'en bloc, comme source de profits. Et si parfois, ils sont mis à rude épreuve, c'est que ce même peuple lassé de souffrances secoue son joug et reprend sa dignité, sa liberté. Pourquoi alors qu'on profite de l'observation et de critique que tout homme

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Chez les Plombiers-Poseurs. — Tous vous savez maintenant que les camarades plombiers-poseurs de la banlieue, dans un élan magnifique, se sont à nouveau levés face à leurs exploitateurs pour réclamer de quoi vivre pour eux, leurs compagnes et leurs enfants.

Ces camarades trouvent que leurs revendications sont justifiées indispensables, et sont décidés à lutter de toutes leurs forces pour obtenir satisfaction.

Et vous, camarades de Paris, qui jusqu'à maintenant, à part quelques camarades conscients, ne donnez pas signe de vie, allez-vous rester indifférents ?

Croyez-vous donc que la cause des camarades de la S. A. D. E. n'est pas la vôtre ? et que s'ils allaient à un échec, ce ne serait pas également votre défaite.

Il faut espérer que vous viendrez tous en masse affirmer votre volonté d'agir promptement pour appuyer le beau mouvement de la S. A. D. E. à la réunion qui aura lieu lundi, à 17 h. 30, à la Bourse.

Quant aux camarades plombiers-couvreurs, il ne faudrait pas non plus qu'ils oublient la lutte de la S. A. D. E. engagée contre l'ennemi commun, le patronat. Les camarades sont décidés à vaincre, vous devez les aider en refusant d'exécuter tous les travaux de la pose, estimant que vous ne vous prêterez point à une tâche de jaunes, et que bien au contraire vous ferez le nécessaire partout, autour de vous, pour apporter votre concours moral et matériel, pour que vos camarades en lutte obtiennent satisfaction.

Agissez vite, n'oubliez pas que l'union fait la force.

Tous au Syndicat !

Mouleurs de la Maison Debad. — Les ouvriers-mouleurs de la Maison Debad, du boulevard Picpus (Aluminium) sont en grève depuis avant-hier midi. Ils demandent une augmentation de salaire. Tous les ouvriers sont syndiqués et sont tous en grève. La Maison Debad est donc à l'index. Aucun camarade ne doit s'y présenter. Le mouvement marche bien.

L'exploitation de la jeunesse

Dernièrement travaillait dans la papeterie Bouffard-Hureau, à Paris, un petit camarade adolescent et arthritique. Il était livreur par triporteur, gagnait 20 francs et roulait de 8 à 20 heures par jour. Le patron abusait de sa jeunesse et de sa détresse. Trop faible pour continuer, le gamin resta chez lui et réclama courtoisement ses papiers de travail. Le patron ne répondit pas à ses lettres recommandées. Pour les ravoir, le jeune homme est obligé de payer les frais du conseil des prud'hommes. Cela bien que le patron ait déjà converti en indemnité de départ 30 francs retenus primitivement pour « précaution d'assurance ».

Le patron qui a fait cela savait ce qu'il faisait. Il a été lui-même livreur avant de devenir patron. Il est bien du bois dont on fait les patrons. Que ces messieurs ne s'étonnent plus, après des faits semblables, du plaisir qu'on aurait à les balayer pour de bon.

Voiture-Aviation-Maréchalier

Aujourd'hui, samedi 31 mai, à 20 h. 30 précises, tous les syndiqués de la V.A.M. doivent être présents à l'assemblée générale extraordinaire qui aura lieu dans la salle Eugène Varlin, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Les questions importantes à l'ordre du jour sont les suivantes :

1° Rapport moral et financier de la Fédération ; 2° Problème du resserrement de la Fédération (fusion avec la Fédération des Métaux). Congrès fédéral du 8 juin, nomination d'un délégué.

A cette assemblée la présence de tous est indispensable.

La carte 1924 sera exigée à l'entrée.

Chez les Terrassiers

Nécrologie. — Nous apprenons le décès de notre camarade regretté Pichon Ernest, vieux militant connu de tous les terrassiers. Ernest Pichon fut un de ceux de nos camarades qui collaborèrent à la fondation du Syndicat général des terrassiers. Il fut le moteur animateur de la fusion de tous les petits syndicats embryonnaires existant à cette époque dans notre corporation. Dans ces moments douloureux, nous partageons la peine de sa compagne et de sa famille.

La levée du corps aura lieu demain, à 14 heures à son domicile, senté des Noyers, n° 139 boulevard de la Liberté, aux Lilas.

Moyens de communication : métro, porte des Lilas. Prendre ensuite le tramway 95, descendre station Paul Le Coq.

Dans le S. U. B.

A PROPOS DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES CHARPENTIERS EN FER

La corporation se réveille sérieusement, et les décisions prises sont importantes car elles vont marquer le point de départ d'une action directe sous toutes ses formes contre les marchandeurs, et pour la réalisation du cahier de revendications déposé par la XIII^e Région fédérale du bâtiment.

Le Conseil technique a reçu un mandat ferme, si, ce qui est certain il se met à la besogne de suite, et si tous les corporants agissent énergiquement dans leur milieu et chantiers, le patronat de la charpente en fer, désenchantera, car désormais il aura devant lui une force capable de le réduire.

A l'Assemblée générale des engagements formels ont été pris par la majorité de la corporation. S'ils sont rigoureusement appliqués sur les chantiers avant peu de jours la section des charpentiers en fer aura repris sa place à l'avant-garde du mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Le mot d'ordre pour l'instant c'est : Guerre aux marchandeurs, la thune de l'heure, le respect des huit heures et tous au Syndicat.

J. S. B.

Dans l'Enseignement

L'AFFAIRE MONNIER

Monnier, instituteur tunisien, détaché au Maroc, fut déplacé d'office, en 1923, à la suite d'une décision prise par le conseil disciplinaire du Maroc. Mesure illégale, car les instituteurs tunisiens ne sont pas justiciables de la juridiction chérifienne. Monnier refusa de rejoindre son nouveau poste qui est situé dans le bled, et dont le climat, d'après les certificats de plusieurs médecins, ne peut convenir à sa santé fortement ébranlée.

Le 4 février 1924, l'administration marocaine décida de le mettre en disponibilité, et de l'y maintenir jusqu'au jour où il accepterait de rejoindre sa nouvelle résidence.

Notre camarade se trouve donc aujourd'hui sans emploi.

Ses crimes sont multiples : il a refusé de signer un bulletin d'inspection, qui selon lui, contenait des inexactitudes ; il répandait dans son école des « idées subversives » ; il a publié, dans le bulletin de l'Amicale du Maroc, un rapport élogieux sur le Congrès de Brest de la Fédération de l'Enseignement. Les poursuites qui étaient abandonnées depuis le mois de juin ont été reprises à la suite de cette publication.

Monnier est une victime du Bloc National. Quand le rendra-t-on à son école et à ses élèves ?

Le Bureau fédéral.

Dans le Livre

Les camarades unitaires et confédérés travaillant dans les journaux sont avisés que la permanence existe toujours chez Vignon, 123, rue Montmartre.

De nombreux chômeurs, fonctionnaires et limos, sont à leur disposition.

Nous espérons que cet appel suffira et que le doublement ne sera plus toléré dans les équipes.

Les politiciens au boulot

Comme il fallait s'y attendre, les syndicalistes politiciens n'hésitent pas pour enrayer l'action du Syndicat unique du Bâtiment, à faire le jeu des entrepreneurs de la région parisienne.

C'est ainsi que le cahier de la 13^e région vient d'être saboté par ces gens-là — ah ! s'il émanait du P. C., ce serait autre chose — car, après une réunion faite dans ce chantier, les camarades étaient tous d'accord pour le réclamer. Les questions de salubrité et d'hygiène n'émanant pas non plus du grand parti des poires, la suppression du vestiaire a été acceptée sans murmure. Il n'y a eu que les gens du S. U. B. pour protester contre cet arbitraire. Ensuite, un de nos camarades ayant été débarrassé d'une paire de souliers à la suite de la suppression du vestiaire, les copains du S. U. B. réclamèrent le rétablissement de celui-ci, ainsi qu'une indemnité pour les chaussures volées.

Mais le pur des purs, l'apôtre, qui commandait le chantier, a répondu, avec le contentement et la complicité de toute la meute politicienne (deux seulement ayant une conscience de classe sont partis) : « Ceux qui ne sont pas contents n'ont qu'à ramasser leurs clous. »

Hélas ! quand on voit de pareilles manœuvres dans les chantiers et des gens qui s'affirment révolutionnaires devenir les chiens couchants du patronat, on se demande jusqu'où la politique et le désir de nuire au S. U. B. vont pousser ces malheureux.

LACROISILLE.

A BAS L'IMPOT

Aux travailleurs de Montreuil, Bagnolet et Vincennes

Les travailleurs de la Région sont avisés que malgré les promesses fallacieuses des candidats ou élus de la nouvelle majorité gouvernementale, les percepteurs de nos localités, obéissant fidèlement aux ordres reçus, persécutent de leurs familles multicolores les salariés conscients de leurs droits qui refusent d'acquiescer l'impôt inique sur leurs maigres salaires.

Dans le but d'envisager les moyens efficaces pour déjouer les manœuvres du fisc, les travailleurs des localités de Montreuil, Bagnolet, Vincennes, Saint-Mandé seront convoqués incessamment en un vaste meeting, qu'ils s'apprennent donc dès maintenant d'y répondre sans réserves.

La C. E. du Comité Intersyndical.

P. S. — Réunion du Comité aujourd'hui, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, Ordre du jour très important.

FAITES DES ABONNES au "Libertaire"

Découpez le placard ci-contre et faites-le remplir par un camarade

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'EXTERIEUR
Un an..... 80 fr.	Un an..... 112 fr.
Six mois..... 40 fr.	Six mois..... 56 fr.
Trois mois..... 20 fr.	Trois mois..... 28 fr.
Chèque postal : Ferandel 586-65	

De préférence utilisez notre Compte Chèque Postal L'entente n° 656-02 Paris Vos frais d'envoi de fonds ne s'élèveront qu'à 0 fr. 25 — aucun risque de perte.

Chez les travailleurs de Croix-Wasquehal

Dimanche 25 mai avait lieu l'assemblée générale de notre syndicat. Nous avons pu constater que trop de syndiqués oublient d'assister régulièrement aux réunions et négligent de ce fait la bonne marche de l'organisation.

Les piliers les plus solides du syndicalisme, ce sont les travailleurs conscients, expression un peu trop galvaudée par les politiciennes de la politique, mais dont la réalité vivante est représentée par le camarade tenace qui s'efforce d'amener ses copains de travail à plus de compréhension et plus de dignité.

Le secrétaire-trésorier rendit compte de la situation financière qui est excellente. La commission de contrôle examinant les comptes se déclara satisfaite.

En ce qui concerne l'amnistie prochaine, une remarque s'impose. S'il est notoire que, comme don de joyeux avènement, les gouvernants de gauche vont bientôt faire fonctionner la soupape de sûreté, il n'en est pas moins vrai que les travailleurs feraient une grande faute en se reposant sur le mol oreiller de la confiance. Pour se préparer aux luttes futures, le Syndicat vote la somme de 73 francs au comité « d'entraide ».

Le Groupement de défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie continue ses révélations sur les procédés tchékistes de l'Etat soi-disant ouvrier. Une somme de 25 francs est votée pour ce groupement.

La Commission demande aux syndiqués qui détiennent des carnets de solidarité de vouloir bien les faire rentrer le plus tôt possible.

Le Trésorier.

Appel à l'Unité des anarchistes

De tous côtés on lance le cri plein d'espoir : l'Unité !

Hélas ! Dans les partis politiques comme dans les organisations syndicales inféodées à des groupements extérieurs, l'unité ne peut s'effectuer matériellement ni moralement, car les deux catégories d'hommes qui composent ces divers organismes ont des intérêts contradictoires ; les chefs et les soldats, les maîtres et les esclaves, les arrivistes et les sincères, forment un amalgame, un mélange difficile à dissocier pour former un tout homogène et agissant vers des fins prolétariennes.

Cela est un peu dans l'ordre des choses d'ici-bas, où les hommes ont pris l'habitude de se créer des dieux et des idoles et de courber les épaules sous le fardeau de l'ignorance et l'âme aux servitudes et aux affronts.

Mais quoi de plus triste, de plus pénible que de constater la division, la haine, le doute, la méfiance pénétrant dans les milieux anarchistes. Devons-nous, comme les vulgaires du troupeau, employer des armes criminelles qui de la calomnie à l'indifférence apportent le doute, la crainte, le désespoir dans les cœurs ?

Devons-nous nous entre-déchirer, nous injurier pour des futilités puériles de boutiques, de personnalités, au détriment de l'avenir, du mouvement et de la belle philosophie anarchiste ?

Non ! n'est-ce pas, Cela ne sert qu'à nos ennemis de classe et à la flibuste de la Sociale qui rient de notre « simplicité ».

Le mouvement anarchiste ira fatalement sur les chemins de la décadence et de la dégénérescence si tous les hommes de cœur, si tous les militants, si tous les philosophes ne viennent apporter leurs connaissances, leurs expériences et leurs activités aux groupements français.

La lutte à entreprendre est gigantesque et sublime, elle n'est pas trop grande pour des anarchistes.

Holà ! camarades !... Sommes-nous des hommes nouveaux ? Sommes-nous des hommes apportant par notre bon sens, par la raison, par notre sagesse, par notre action, les possibilités d'émancipation ?

Si oui ! à trêve aux discussions vaines et stériles. Soyons la grande famille fraternelle unie contre la sottise afin d'éclairer nos frères égarés.

Nous ne sommes pas trop pour soutenir nos organes de combat, nos Revues, nos périodiques de pensées anarchistes. Lançons-nous hardiment avec notre espérance comme vers les sommets de l'idéal, en montrant au monde du Travail émerveillé que nous sommes le symbole de l'entente libre, fraternelle, afin de faire comprendre et sentir que si l'âme n'est pas insensible à la Beauté l'homme ne peut l'être à l'Anarchie.

A l'œuvre...

Le Groupe de Saint-Denis.

N.-B. — Demain nous ferons connaître les raisons de notre appel et demandons aux groupes ce qu'ils pensent et des suggestions que mon article leur ont apportées.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Camarade administrateur du « Libertaire »
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

www

Ci-joint veuillez trouver (ou bien)
Je vous adresse ce jour d'autre part la somme de.....
en mandat-poste (ou carte) ou chèque postal pour un abonnement de.....mois.

NOM et PRENOMS.....

PROFESSION.....

ADRESSE.....

DEPARTEMENT.....

Communiqués syndicaux

Comité intersyndical du 13^e. — Réunion lundi, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital, maison des Syndiqués.

Carreleurs-Faïenciers. — Assemblée générale des Carreleurs, demain soir, à 20 heures, salle Jean-Jaures.

Charcutiers-Salaisoniers. — Conseil aujourd'hui, à 21 heures.

Ordre du jour : Organisation de la fête.

Ouvriers en Chaussures de la Seine. — L'Assemblée générale du Syndicat aura lieu aujourd'hui, à 15 heures, à la Bourse du Travail, salle Ferrer.

La loi de huit heures et la semaine anglaise sont violées, principalement par des patrons étrangers qui prétextent leur ignorance des lois françaises, et par quelques patrons français (dont Daniel, rue Stendhal), qui n'ont aucun prétexte.

Tous les syndiqués seront tous présents, car le danger est grand.

Union des Mécaniciens de la Seine. — Permanence de 16 heures à 19 heures, Bourse du Travail, 3^e étage, bureau 19, et tous les soirs, de 19 heures à 22 heures. S'adresser également de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, rue Lafayette, 211.

Réunion ce soir, à 20 h. 30, salle Henri-Perreault, Bourse du Travail.

Métaux (section du Bronze). — Tous les syndiqués du Bronze seront aujourd'hui à la réunion à 18 h. 30, petite salle des Grèves, Bourse du Travail.

Ordre du jour : Election d'un secrétaire ; Vote sur les motions du Syndicat des Métaux ; Situation de la corporation ; Action et Propagande.

Monteurs, Levageurs, Riveurs de la Seine. — Assistez nombreux à la réunion de demain, à 9 heures, avenue Mathurin-Moreau.

Papier-Carton. — Ce soir, à 15 heures, salle Jean-Jaures, grande réunion corporative de l'Enveloppe.

Peintres en Voiture. — Nécrologie : Les camarades apprendront avec regret la mort de Louis Kock. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui au cimetière de Clichy (commune). Réunion, 121, avenue Emile-Zola, à Asnières.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Camarades, quelques maisons sont encore en grève, et cela depuis six semaines. Pour que ces patrons récalcitrants et de mauvaise foi capitulent comme les autres, que tous prennent la carte de solidarité à 10 fr., éditée par la Commission du Congrès.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Ce soir, de 21 heures à 24 heures, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1, permanence.

Terrassiers. — Réunions de sections, demain, à 9 heures : Les Mureaux : Salle Couturier.

Mantes : Bourse du Travail, rue de la Gabelle.

Versailles : Bourse du Travail, 5, rue Dangeau.

Aujourd'hui, collecte générale, en faveur de la veuve du camarade tué à la Folie. Décision de l'Assemblée générale.

Tonnelliers et similaires. — Réunion ce soir, au siège, 182, rue de Charenton.

L'Action à faire ; Cotisation spéciale.

Minorité syndicaliste des P.T.T. — Ce soir, à 20 h. 30, salle des Commissions, 2^e étage, Bourse du Travail, réunion de tous les sympathisants à la Minorité.

L'Unité et la modification des statuts de la Seine.

Minorité syndicaliste révolutionnaire (groupe de Saint-Etienne). — Les camarades, adhérents ou sympathisants sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu ce soir, à 20 heures, salle 36-38, Bourse du Travail. Présence indispensable.

Minorité des Abattoirs. — Les camarades sont invités à assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui, à 12 heures, local syndical, intérieur des abattoirs.

DANS LE S.U.B.

PAVEURS. — Grande réunion demain, à 9 h., salle Jean-Jaures. Syndiqués et non syndiqués sont priés d'y assister.

PLOMBIERS-POSEURS. — Aujourd'hui, à 14 h. 30, salle Varlin, réunion.

DEMOLISSEURS. — Assemblée générale, demain, salle Perrault, à 9 heures.

TRAVAILLEURS DE LA VOIRIE. — Assemblée générale demain, à 9 heures, salle Jean-Jaures, Bourse du Travail.

MOULEURS EN CARREAUX DE CIMENT. — Assemblée générale demain, bureau 14, 4^e étage, Bourse du Travail.

TRESORERIE. — Il est rappelé aux camarades détenteurs de collecteurs que les cotisations et timbres non placés doivent être rentrés au trésorier dans la semaine qui suit la réunion.

SECTIONS LOCALES. — Assemblée générale demain :

3^e et 4^e arrondissements : 6, rue des Nonnains-d'Hyères.

5^e et 6^e : Salle Salzac, 6, rue Lanneau.

Charenton : 26, quai des Carrières.

Saint-Denis : 4, rue Suger.

17^e : Les camarades sont avertis que l'assemblée générale est reportée à une date ultérieure.

PETITE CORRESPONDANCE

Cyran. — Chez Mme Jumel, 112, boulevard de Courcelles.

Le Camarade de Gargan qui nous a proposé un gérant est prié de passer d'urgence à la rédaction, 123, rue Montmartre.

Fister est prié de passer rue Louis-Blanc.

Château avance les camarades qu'il n'habite plus Nevers. Adressez tout ce qui concerne le Groupe au camarade Pagnard, impasse des Cordeliers, 8, à Nevers.

Michel Franckar. — Bien reçu les 20 francs. Prochaine liste de souscription.

Beaudichon Fernand. — Bien reçu. Avons fait ce que tu demandes.

Debarge. — Le 15 août.

Marcel Maillet. — Reçu 20 francs pour les trois mois.

Barcelon. — Bien reçu abonnement de six mois ainsi que les 15 francs pour la souscription. A quelle date as-tu envoyé l'argent pour la revue ? Ton abonnement se terminera au numéro 36.

Aux camarades bulgares, Lyon. — Avons reçu 30 francs le 13 mai. Voyez le « Libertaire » du 15 mai, cinquième liste.

Jules et Nini, Bruxelles. — Veux-tu nous dire si avais joint une liste. Les noms dnas ce cas.

Guilqui, des Métaux, est prié de venir au Comité d'initiative mardi prochain.

Netenit est prié d'écrire à A. Duval au sujet de l'affaire Georges.

Gamarade, libre chaque après-midi et possesseur d'une voiturette cyclo-car (charge 120 kilos), cherche emploi rémunéré. Ecrire à Rümber, 5, place du Marché, Clichy (Seine).

La Vie de l'Union Anarchiste

Note de l'Administration

A la suite du départ de notre camarade Ferandel, le SERVICE DES ABONNEMENTS et l'Administration de la REVUE ANARCHISTE seront désormais assurés par notre camarade Reimeringer.

Dans quelques jours nous donnerons le numéro de son chèque postal.

www

Paris et Banlieue

Groupe du 15^e. — Prochaine réunion mardi 3 juin. Riemer, vieux militant, viendra nous entretenir du mouvement anarchiste à ses débuts.

Groupe de Puteaux. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, au « Mécano », rue de Verdun. Présence indispensable de tous les copains.

Groupe du Drancy-Bourget. — Réunion du Groupe aujourd'hui, à 20 h. 30 très précises, salle du Bureau de l'Abac, place de la Mairie, Drancy. La présence de tous est indispensable pour organiser notre propagande sérieusement.

Groupe libertaire de Choisy-le-Roi. — Ce soir, à 20 h. 30, maison Hugonet, rue Jean-Jaures, réunion de tous les copains. Invitation cordiale aux sympathisants.

Province

Groupe libertaire de Toulon. — Tous les vendredis, à 17 heures, 14, rue Nicolas-Langin, réunion du Groupe.

Pour l'amnistie totale : pour les réalisations anarchistes.

Groupe de Nîmes. — Tous les mardis, les camarades se réunissent au bar « Cuis », rue de la Porte-d'Alais, à 20 h. 30. Venez nous voir. Venez apporter votre obole pour soutenir la vie du « Libertaire », ou envoyez-la vous-mêmes à Paris. Que tous les camarades se réveillent devant les brimades des gouvernants. Que chacun apporte ses idées et son aide, suivant ses moyens, et nous aurons alors quelques chances de défendre notre liberté bien compromise.

Groupe libertaire de La Giotat. — Une liste de souscription est ouverte en faveur du « Libertaire » quotidien. Tous les camarades désireux de verser leur obole sont priés de la remettre à Baffonne ou à Bernard, avant le 15 de chaque mois.

Groupe libertaire de Biarritz. — Les camarades et sympathisants sont avisés que la réunion du Groupe aura lieu le mardi 3 juin, à 21 heures, au bar Ayodeme.

Un effort doit être fait par tous les copains afin d'être présents et de nous aider ainsi dans notre campagne pour l'amnistie.

La première causerie : « Qu'est-ce que l'Anarchie ? » sera faite par le camarade Dulud.

Groupe de Croix-Wasquehal. — Pour abonnement, rabonnement, souscriptions, thunes au « Libertaire », renseignements divers, s'adresser chez Heuriant, 1, rue d'Arcole, à Croix (Nord).

Permanence tous les jours, à partir de 17 h. Réunion du Groupe lundi, à 19 h. 30 précises. Discussion sur les points faibles de notre propagande anarchiste.

A Bordeaux

La prochaine réunion du groupe aura lieu lundi soir 2 juin, à 20 h. 30, au bar des Sports, place des Augustins.

Vu les événements qui se déroulent ici, les copains et sympathisants sont priés de venir en grand nombre.

Importantes décisions à prendre. Souscriptions reçues par mandats à ce jour :

La camarade Dufour, 5 fr. ; E. Borne et Geneviève Daumas, 6 fr. ; Groupe de Narbonne et Darnis, 40 fr. ; Georges Leduc, 5 fr. ; Groupe du XV, 20 fr. ; Froissard, 5 fr. ; B. Hurel, 5 fr. ; Louise Guinet, 5 fr. ; Simone Willisick, 5 fr. ; Lina Méline, 5 fr. ; P. Jouanès, 20 fr. — Total à ce jour : 121 fr.

Aux camarades libertaires de St-Etienne et sa région

Quelques camarades stéphanois mettant au point une tournée de causerie pour diffuser l'idéal anarchiste dans la région stéphanoise, invitent les camarades qui pourraient s'occuper de l'organisation en diverses localités (sauf, publicités, nous fournirons les affiches), à se mettre en relations avec le camarade H. Rome, 4, rue Benédicte-Blachon, Saint-Etienne.

La première de ces causeries aura pour titre : « Qu'est-ce que l'Anarchie ? » et sera suivie d'autres traitant des critiques que font les anarchistes contre les modes sociaux autoritaires et de notre conception d'un régime libertaire.

Nous prévenons également les camarades que nous tenons à leur disposition tous ouvrages (livres ou brochures) concernant la propagande libertaire. Nous demander nos paquets à 1 fr. et 1 fr. 50.

Le Groupe des Causeries populaires de Saint-Etienne.

Nous convoquerons sous peu les camarades stéphanois pour nous expliquer sur notre programme et solliciter des concours.

Communications diverses